

Déterminisme et accompagnement : changer de regard pour mieux comprendre

Ce que vous appelez “manque d’effort” n’en est peut-être pas un. La phrase dérange, elle bouscule, parce qu’elle vient toucher à une idée profondément ancrée dans nos représentations : celle selon laquelle chacun serait libre de ses choix, responsable de ses actes, capable, à tout moment, de faire autrement s’il le décidait vraiment. Dans le champ du travail social, cette idée circule souvent de manière implicite. Elle apparaît dans les échanges entre professionnels, dans les analyses de situation, parfois dans les agacements du quotidien. “On fait tout pour elle, et elle ne fait aucun effort.” Cette phrase, beaucoup l’ont entendue, beaucoup l’ont peut-être déjà pensée. Elle dit quelque chose de la fatigue, de l’impuissance parfois, mais elle dit aussi quelque chose de notre manière de comprendre les trajectoires humaines.

Car considérer qu’une personne ne fait pas d’effort, c’est supposer qu’elle pourrait faire autrement, qu’elle choisit, d’une certaine manière, de ne pas s’engager, de ne pas avancer. C’est attribuer à l’individu la responsabilité principale de ce qui se joue. Or, cette lecture, si elle peut sembler évidente, est loin d’être suffisante pour comprendre ce qui se passe réellement. Elle laisse de côté tout un ensemble de facteurs qui influencent, orientent et parfois contraignent les parcours.

Les travaux de Pierre Bourdieu ont précisément permis de mettre en lumière ces mécanismes. En introduisant la notion d’habitus, il montre que nos manières d’agir, de penser et de percevoir le monde ne sont pas simplement le fruit de décisions conscientes et rationnelles. Elles sont le produit d’une histoire. Une histoire faite d’expériences, de socialisation, de conditions d’existence, qui viennent s’inscrire en nous de manière durable. L’habitus ne se voit pas, il ne se formule pas toujours, mais il oriente nos comportements, nos attentes, nos possibles.

Ainsi, ce qui apparaît, à première vue, comme un manque d’effort peut en réalité être le résultat d’un rapport au monde construit au fil du temps. Certaines personnes ont grandi dans des environnements où l’échec a été répété, où la reconnaissance a été rare, où les institutions

ont été vécues comme des lieux de jugement ou de disqualification. D'autres ont traversé des ruptures, des précarités, des expériences qui ont fragilisé leur confiance en elles et leur capacité à se projeter. Dans ces conditions, s'engager dans une démarche, répondre à une sollicitation, maintenir un rendez-vous ne relève pas simplement d'une question de volonté. Cela peut impliquer de se confronter à des peurs profondes, à un sentiment d'illégitimité, à l'anticipation d'un nouvel échec.

Il ne s'agit pas ici de nier la responsabilité individuelle ni de considérer que les personnes n'ont aucune prise sur leur vie. Il s'agit plutôt de reconnaître que cette capacité d'agir n'est ni uniforme, ni donnée une fois pour toutes. Elle est située, construite, parfois entravée. Dire qu'une personne pourrait s'en sortir "si elle le voulait" revient à faire abstraction de ces réalités. C'est simplifier ce qui est, en vérité, profondément complexe.

Dans le travail social, cette question n'est pas théorique. Elle engage directement la posture professionnelle. Car la manière dont un professionnel interprète un comportement influence la manière dont il va intervenir. S'il considère qu'il s'agit d'un manque d'effort, il cherchera à mobiliser, à inciter, parfois à confronter. S'il comprend que ce comportement s'inscrit dans une histoire, dans des expériences passées, il cherchera davantage à identifier les freins, à sécuriser, à accompagner autrement. Le geste professionnel ne disparaît pas, mais il se déplace.

Ce déplacement ne signifie pas que les situations deviennent plus simples à gérer. Il ne supprime ni les contraintes institutionnelles, ni les attentes, ni les objectifs. Mais il introduit une forme de justesse dans la lecture des situations. Il permet de sortir d'une logique de jugement pour entrer dans une logique de compréhension. Et cette compréhension peut, paradoxalement, créer les conditions d'un changement.

Ce que les apports de Pierre Bourdieu viennent également interroger, c'est la position même des professionnels. Car eux aussi sont porteurs d'un habitus, d'un rapport au monde, de croyances construites au fil de leur propre parcours. L'idée selon laquelle "quand on veut, on peut" n'est pas neutre. Elle s'ancre souvent dans des expériences personnelles, dans des trajectoires où l'effort a été valorisé et reconnu. Mais cette croyance, si elle n'est pas questionnée, peut devenir un filtre qui empêche de voir la réalité des autres parcours.

La formation apparaît alors comme un espace essentiel. Non pas seulement pour acquérir des outils ou des techniques, mais pour travailler ces représentations, pour les interroger, les déplacer. Comprendre le déterminisme, ce n'est pas acquérir un savoir abstrait. C'est accepter de complexifier son regard, de renoncer à certaines évidences, d'entrer dans une lecture plus fine des situations. C'est un travail exigeant, parfois inconfortable, mais nécessaire.

Dire que ce que l'on appelle "manque d'effort" n'en est peut-être pas un, ce n'est pas chercher à excuser ou à déresponsabiliser. C'est refuser une explication trop rapide. C'est reconnaître que les comportements ont une histoire, que les trajectoires ne sont pas interchangeables, que les possibilités d'action ne sont pas les mêmes pour tous. C'est, au fond, accepter de regarder les choses avec plus de précision.

Dans cette perspective, accompagner ne consiste pas à exiger davantage d'efforts, mais à créer des conditions dans lesquelles l'effort devient possible. Cela suppose de reconnaître les contraintes, de travailler les freins, de valoriser les ressources, même lorsqu'elles sont peu visibles. Cela suppose aussi de tenir une position d'équilibre, entre exigence et compréhension, entre responsabilité et lucidité.

Le déterminisme n'est pas une condamnation. Il ne dit pas que tout est joué d'avance. Il rappelle simplement que tout ne se joue pas à armes égales. Et que, pour certains, faire un pas demande déjà un effort considérable, là où d'autres avancent sans même y penser. Comprendre cela ne résout pas toutes les difficultés, mais cela change profondément la manière de les aborder. Et parfois, cela suffit à ouvrir un espace là où il n'y en avait plus.

